

[Text]

"suspects" in lieu of "reasonable and proper grounds to believe" is just a further erosion of the fundamental principle that an accused person ought to be given every benefit of the doubt. These safeguards that we have put in our laws over the years are not primarily for the benefit of the police, they are for the benefit of the accused person. We are losing sight, more and more, I suspect, Mr. Basford, of this basic fact, in the name of expediency. I know that the courts are getting more and more crowded and that police officers have to be given every opportunity to lay charges and to investigate, but if this trend continues, then I just wonder where we are eventually going to find ourselves. You can have so much justice, I think, as one of the Criminal Law Association members said. You either have justice or you do not. Again, I know we are perhaps splitting hairs here, but to bring in the consideration of suspicion in lieu of more traditional Canadian jurisprudential consideration of reasonable and probable grounds to believe, particularly when you have the emphasis on penalties and the possibility of indictable or summary conviction or proceeding on two charges arising out of the same offence, I think the whole package looked at together is a very worrisome trend. I would urge you, Mr. Basford, to give consideration to this amendment that does, at least in my mind, provide the accused with a bit more safeguard.

• 2100

Mr. Basford: I have considered the amendment. Mr. Wooliams was kind enough to discuss it with me some time ago and I do not agree with the amendment, quite frankly. I think certainly the criminal law over many years has built up all sorts of safeguards for the accused and I think that is essential, but I think we also have to concern ourselves with the safety of other people on the streets. This is what Parliament has been doing throughout.

I was not part of the Committee then, but in the very major debate when it went into the breathalyzer test in the first place, the same issues were raised, in so far as the law can be effective, to use it as effectively as possible to keep people who are drinking off the highways, which is the whole purpose of these amendments and I support those amendments obviously.

As to the Canadian Bar Association, there seems to be some confusion as to what it does support in these matters. I can only say that I met with the Canadian Bar Association two weeks ago in a very long meeting in which they presented their resolutions from their annual convention from Quebec City. The Criminal Law Section was there, it presented a number of resolutions and points of view on criminal law matters and did not touch upon this subject.

Mr. MacKay: Mr. Basford, I have just one comment if I have the time. The whole concept upon which this breathalyzer legislation was brought in was based on the premise that in a reasonable time there would be an approved container that would provide some elementary safeguards for an accused. In other words, he would be given an opportunity to have his own analysis.

[Interpretation]

ont été prévues dans les lois au cours des années ne sont pas là pour profiter aux policiers, mais aux inculpés. Au nom de la facilité, nous nous éloignons de plus en plus de ce principe, monsieur Basford. Je reconnaissais que les tribunaux ont de plus en plus de travail et que les policiers doivent avoir l'occasion de porter des accusations et d'enquêter, mais si la tendance qui se fait jour maintenant continue, je me demande sincèrement où nous allons nous retrouver. Comme l'un des membres de l'Association du droit pénal l'a déclaré, la justice n'est pas parfaite. Ou bien elle existe ou bien elle n'existe pas. Encore une fois, nous sommes peut-être en train de fendre un cheveu en quatre, mais si l'on examine la question du doute au lieu des questions plus traditionnelles de la jurisprudence canadienne, c'est-à-dire les raisons raisonnables et probables de croire, surtout lorsque l'on accentue les peines et la possibilité de déclarations sommaires de culpabilité ou de crimes ou alors de poursuivre deux chefs d'accusation pour la même infraction, toute la question dans son ensemble suit une tangente très inquiétante. Je vous incite, monsieur Basford, à étudier cet amendement qui procure, du moins selon moi, une plus grande sauvegarde à l'accusé.

M. Basford: J'ai examiné l'amendement. M. Wooliams a eu l'amabilité d'en discuter avec moi il y a quelque temps, et pour être franc, je ne suis pas du tout d'accord avec cet amendement. Au cours des années, le droit pénal a prévu toutes sortes de garanties à l'intention des accusés, ce qui est certes essentiel, mais il nous faut également songer à la sécurité de l'homme de la rue. C'est ce que le Parlement a fait jusqu'à présent.

Je ne faisais pas partie du Comité lors du débat très important sur l'ivressomètre, mais on a soulevé la même question à ce moment-là, à savoir dans quelle mesure la loi peut être efficace, dans quelle mesure on peut l'appliquer le mieux possible pour empêcher les personnes en état d'ébriété de circuler sur nos autoroutes, ce qui constitue l'objectif de ces amendements, et évidemment je les appuie entièrement.

Quant à l'Association canadienne du Barreau, on ne sait pas exactement de quel côté elle se range à cet égard. J'ai rencontré les membres de cette Association il y a deux semaines lors d'une très longue réunion au cours de laquelle ils ont présenté les résolutions qu'ils ont adoptées lors de leur convention annuelle à Québec. La Section du droit pénal y assistait, et a présenté un certain nombre de résolutions et d'opinions sur les questions touchant le droit pénal, mais elle n'a pas abordé ce sujet.

Mr. MacKay: Monsieur Basford, si j'ai le temps j'aimerais faire une observation. Tout le concept derrière la loi relative à l'ivressomètre se fondait sur l'hypothèse suivant laquelle on disposerait, dans un délai raisonnable, d'un contenant approuvé qui prévoirait certaines garanties élémentaires à un accusé. Autrement dit, il aurait l'occasion de faire faire sa propre analyse.